

Kartable

T^{le}

Spécialité

Humanités, Littérature et Philosophie



Cours



Savoir-faire



Exos type BAC



Corrigés



Encore plus d'exercices
sur www.kartable.fr



ellipses

PARTIE 2

CHAPITRES ET EXERCICES

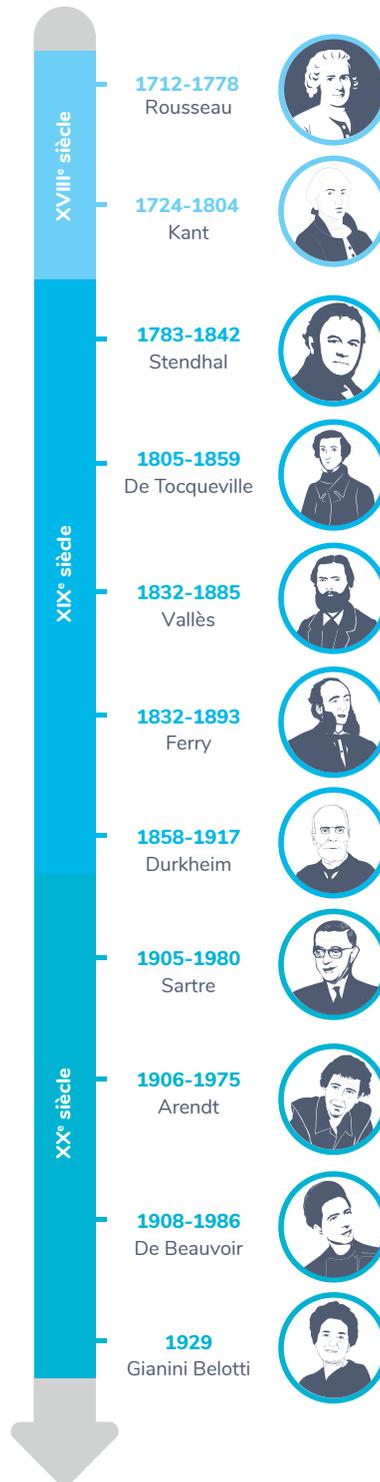


Chapitre 1

Éducation, transmission et émancipation

Résumé

L'éducation est généralement exercée par les adultes sur les enfants pour leur donner les facultés de raisonner par eux-mêmes, développer leurs connaissances et leur permettre de forger leur propre personnalité. On peut se demander quels sont les principes fondamentaux de l'éducation. Pourquoi éduquer l'homme ? Comment éduquer l'homme ? Quels sont les bénéfices de l'éducation ? Ces questions se posent depuis l'Antiquité et prennent une véritable importance à partir du XVIII^e siècle, puis particulièrement aux XIX^e et XX^e siècles avec une éducation ouverte à tous. L'école publique joue alors un rôle primordial dans la transmission du savoir. L'éducation est perçue comme un moyen pour s'émanciper.



I Les nouvelles idées éducatives des Lumières

Au XVIII^e siècle, les philosophes des Lumières proposent une nouvelle façon d'éduquer les enfants en rupture avec les idées humanistes de la Renaissance. L'influence de la pensée des Lumières se fait sentir au XIX^e siècle avec l'idée d'une éducation qui doit se centrer sur l'utile.

A L'idéal éducatif des Lumières

Les philosophes des Lumières proposent une nouvelle méthode d'éducation et insistent sur l'importance de se montrer bienveillant avec l'enfant. La toute-puissance des tuteurs est remise en question.

Au moment de la Renaissance (XV^e-XVI^e siècles), les humanistes accordent de l'importance à une éducation plurielle (plusieurs matières enseignées) et critique (on n'apprend pas par cœur inutilement). Il s'agit d'instaurer une éducation humaniste. Au siècle des Lumières, l'idéal de l'éducation est différent : il faut que l'éducation soit pour tous, qu'elle permette de former des individus qui pourront se montrer utiles à la société. C'est une éducation méthodique et pratique.

Jean-Jacques Rousseau a accordé beaucoup d'importance au thème de l'éducation dans son livre *Émile ou De l'éducation*. Il propose des idées pédagogiques nouvelles et insiste sur l'importance de trouver une méthode différente pour éduquer les enfants. Il imagine alors l'éducation fictive du jeune Émile avec une méthodologie bien détaillée.



« Je hais les livres ; ils n'apprennent qu'à parler de ce qu'on ne sait pas. On dit qu'Hermès grava sur des colonnes les éléments des sciences, pour mettre ses découvertes à l'abri d'un déluge. S'il les eût bien imprimées dans la tête des hommes, elles s'y seraient conservées par tradition. Des cerveaux bien préparés sont les monuments où se gravent le plus sûrement les connaissances humaines.

N'y aurait-il point moyen de rapprocher tant de leçons éparses dans tant de livres, de les réunir sous un objet commun qui pût être facile à voir, intéressant à suivre, et qui pût servir de stimulant, même à cet âge ? Si l'on peut inventer une situation où tous les besoins naturels de l'homme se montrent d'une manière sensible à l'esprit d'un enfant, et où les moyens de pouvoir à ces mêmes besoins se développent successivement avec la même facilité, c'est par la peinture vive et naïve de cet état qu'il faut donner le premier exercice à son imagination.

Philosophe ardent, je vois déjà s'allumer la vôtre. Ne vous mettez pas en frais ; cette situation est trouvée, elle est décrite, et, sans vous faire tort, beaucoup mieux que vous ne la décririez vous-même, du moins avec plus de vérité et de simplicité. »

Jean-Jacques Rousseau, *Émile ou De l'éducation*, 1762

L'auteur rejette l'idée d'une éducation uniquement fondée sur les livres. Il utilise une métaphore pour comparer les cerveaux à des monuments : « Des cerveaux bien préparés sont les monuments où se gravent le plus sûrement les connaissances humaines. » Rousseau pense en effet que si les enfants ont assez développé leurs capacités, leur cerveau devient plus dur que de la pierre et ce que l'on y grave ne peut disparaître. Il utilise également une question rhétorique pour mettre en avant l'idée selon laquelle il faudrait réfléchir à la publication d'un ouvrage universel qui pourrait servir à tout le monde : « N'y aurait-il point moyen de rapprocher tant de leçons éparses dans tant de livres, de les réunir sous un objet commun qui pût être facile à voir, intéressant à suivre, et qui pût servir de stimulant, même à cet âge ? »

Pour Jean-Jacques Rousseau, l'éducation morale des enfants est très importante, mais il faut respecter l'enfant, ne pas l'éduquer avec violence, au risque de l'effrayer.



« Connaître le bien et le mal, sentir la raison des devoirs de l'homme, n'est pas l'affaire d'un enfant.

La nature veut que les enfants soient enfants avant que d'être hommes. Si nous voulons pervertir cet ordre, nous produirons des fruits précoces, qui n'auront ni maturité ni saveur, et ne tarderont pas à se corrompre ; nous aurons de jeunes docteurs et de vieux enfants. L'enfance a des manières de voir, de penser, de sentir, qui lui sont propres ; rien n'est moins sensé que d'y vouloir substituer les nôtres ; et j'aimerais autant exiger qu'enfant eût cinq pieds de haut, que du jugement à dix ans. En effet, à quoi lui servirait la raison à cet âge ? Elle est le frein de la force, et l'enfant n'a pas besoin de ce frein.

En essayant de persuader à vos élèves le devoir de l'obéissance, vous joignez à cette prétendue persuasion la force et les menaces, ou, qui pis est, la flatterie et les promesses. Ainsi donc, amorcés par l'intérêt ou contraints par la force, ils font semblant d'être convaincus par la raison. Ils voient très bien que l'obéissance leur est avantageuse, et la rébellion nuisible, aussitôt que vous vous apercevez de l'une ou de l'autre. Mais comme vous n'exigez rien d'eux qui ne leur soit désagréable, et qu'il est toujours pénible de faire les volontés d'autrui, ils se cachent pour faire les leurs, persuadés qu'ils font bien si l'on ignore leur désobéissance, mais prêts à convenir qu'ils font mal, s'ils sont découverts, de crainte d'un plus grand mal. La raison du devoir n'étant pas de leur âge, il n'y a homme au monde qui vint à bout de la leur rendre vraiment sensible ; mais la crainte du châtement, l'espoir du pardon, l'importunité, l'embarras de répondre leur arrachent tous les aveux qu'on exige ; et l'on croit les avoir convaincus, quand on ne les a qu'ennuyés ou intimidés. »

Jean-Jacques Rousseau, *Émile ou De l'éducation*, 1762

Dans cet extrait, Rousseau évoque l'éducation morale de l'enfant mais également le respect de l'enfant. Il utilise le champ lexical de la force et souligne qu'il ne faut pas chercher à dresser les enfants, car ils ne feraient que « semblant d'être convaincus par la raison » : « contraints par la force, l'obéissance, crainte, châtement, intimidés ». Ainsi,

l'enfant qui aurait subi une telle intimidation ne serait pas capable de distinguer le bien du mal. Rousseau suggère donc de laisser la nature suivre son cours, il faudrait laisser le temps à l'enfant d'être un enfant avant de devenir un adulte.

Le philosophe Emmanuel Kant propose également une nouvelle éducation pour tous.



« Dans l'éducation donc, l'homme doit : 1) être *discipliné*. Discipliner signifie : chercher à empêcher que l'animalité ne soit la perte de l'humanité, aussi bien dans l'homme privé que dans l'homme social. La discipline ne consiste qu'à dompter la sauvagerie. 2) L'homme doit être *cultivé*. La culture comprend l'instruction et les divers enseignements. Elle procure l'habileté. Cette dernière est la possession d'une faculté suffisante pour toutes les fins que l'on peut se proposer. Elle ne détermine donc elle-même aucune fin, mais laisse ce soin aux circonstances. »

Emmanuel Kant, *Réflexions sur l'éducation*, 1803

Dans cet extrait, Kant donne des règles à suivre en matière d'éducation. On remarque une notion de civisme (« l'homme social »), le détachement du côté animal en chaque homme (« dompter la sauvagerie ») et une éducation pour tous fondée sur la culture (« faculté suffisante pour toutes les fins que l'on peut se proposer »). C'est donc grâce à l'éducation que l'homme parvient à s'élever au-dessus des autres espèces.

Kant souligne notamment qu'il faut se détacher des tuteurs (les professeurs) qui ne doivent pas dicter la manière de penser mais seulement transmettre un savoir. Il est important de développer l'esprit critique des enfants.



« Les "Lumières" se définissent comme la sortie de l'homme hors de l'état de tutelle dont il est lui-même responsable. L'état de tutelle est l'incapacité de se servir de son entendement sans être dirigé par un autre. Elle est due à notre propre faute lorsqu'elle résulte non pas d'une insuffisance de l'entendement, mais d'un manque de résolution et de courage pour s'en servir sans être dirigé par un autre. *Sapere aude!* Aie le courage de te servir de ton propre entendement ! Telle est la devise des Lumières. Paresse et lâcheté sont les causes qui expliquent qu'un si grand nombre d'hommes, alors que la nature les a affranchis depuis longtemps de toute tutelle étrangère, restent cependant volontiers, leur vie durant, mineurs ; et qu'il soit si facile à d'autres de les diriger. »

Emmanuel Kant, *Qu'est-ce que les Lumières?*, 1784

Kant fixe comme règle universelle le fait que l'homme doit absolument penser par lui-même et se détacher de ce qu'il nomme les « tuteurs », ou « l'état de tutelle ». Il utilise de fait une maxime latine *Sapere aude!* qui a valeur d'argument d'autorité, pour intimer les hommes à réfléchir par eux-mêmes. Mais il a conscience que ce détachement n'est

pas chose facile. En effet, il est toujours plus simple de suivre ce qu'on nous dit de faire. Mais si l'homme prend son courage à deux mains, alors il sera en mesure de passer de l'état de "mineur" à l'état de "majeur".

B La reprise des idées des Lumières par les romantiques

Les romantiques du XIX^e siècle accordent également une grande importance à l'éducation. Ils rejettent une éducation austère, avec un tuteur violent et dur. Ils insistent sur l'importance de prendre en compte le caractère de l'enfant, sa sensibilité. Les idées pédagogiques de Rousseau sont reprises.

Dans les romans de la période romantique, on trouve une dénonciation des méthodes d'éducation trop violentes et une glorification d'une éducation bienveillante. Ainsi, dans *Le Rouge et le Noir*, Stendhal met en scène un jeune précepteur qui rassure la mère des enfants en proposant une éducation qui ressemble à celle que Rousseau préconise dans *Émile ou De l'éducation*.



- « – Vous ne gronderez pas trop ces pauvres enfants ?
 – Moi, les gronder, dit Julien étonné, et pourquoi ?
 – N'est-ce pas, monsieur, ajouta-t-elle après un petit silence et d'une voix dont chaque instant augmentait l'émotion, vous serez bon pour eux, vous me le promettez ?
 [...]
 Madame de Rênal trouva que Julien avait l'air fort méchant, il s'était arrêté à deux pas d'elle. Elle s'approcha et lui dit à mi-voix :
 – N'est-ce pas, les premiers jours, vous ne donnerez pas le fouet à mes enfants, même quand ils ne sauraient pas leurs leçons ?
 Ce ton si doux et presque suppliant d'une si belle dame fit tout à coup oublier à Julien ce qu'il devait à sa réputation de latiniste. La figure de Madame de Rênal était près de la sienne, il sentit le parfum des vêtements d'été d'une femme, chose si étonnante pour un pauvre paysan. Julien rougit extrêmement et dit avec un soupir, et d'une voix défaillante :
 – Ne craignez rien, madame, je vous obéirai en tout. »

Stendhal, *Le Rouge et le Noir*, 1830

Julien est le nouveau précepteur des enfants de la famille de Rênal. Cette scène a lieu après la rencontre du héros, Julien Sorel, avec Madame de Rênal. Rassurée par l'agréable apparence du jeune homme, Madame de Rênal ose une série de questions qui trahissent son inquiétude : elle rejette une éducation violente et austère où les enfants seraient battus ou grondés. Elle est rassurée par Julien qui se montre bienveillant et compréhensif, et qui sera d'ailleurs très apprécié des enfants.

II Le nouveau rôle de l'école dans la transmission du savoir

À partir du ^{xix}^e siècle, l'idée que l'école a un rôle à jouer dans la transmission du savoir s'impose. L'éducation n'est plus réservée à une minorité même si elle n'est pas encore accessible à tous, il faut attendre le ^{xx}^e siècle pour cela. Cependant, l'instruction devient la clé de la démocratie, puisque l'éducation permet de former les citoyens. En littérature, principalement au ^{xx}^e siècle, on voit apparaître des souvenirs d'écoliers dans les romans ou dans les autobiographies : l'école y tient une place primordiale.

A La formation du citoyen

Au ^{xix}^e siècle, l'éducation est au cœur de la société et de la construction de la République. Il s'agit de former les enfants à devenir de futurs citoyens libres et égaux. C'est la raison pour laquelle l'éducation doit être publique et dispensée à tous.

À partir de 1791, le Comité d'instruction publique de l'Assemblée législative lance une vaste enquête sur les établissements d'instruction publique. Les enjeux de ce nouveau système scolaire sont de donner une culture à tous les citoyens pour qu'une fois éclairés, ils ne tombent pas sous le joug de tyrans.



«L'égalité d'instruction que l'on peut espérer d'atteindre mais qui doit suffire, est celle qui exclut toute dépendance, forcée ou volontaire. Nous montrerons, dans l'état actuel des connaissances humaines, les moyens faciles de parvenir à ce but, même pour ceux qui ne peuvent donner à l'étude qu'un petit nombre de leurs premières années, et, dans le reste de leur vie quelques heures de loisir. Nous ferons voir que, par un choix heureux, et des connaissances elles-mêmes, et des méthodes de les enseigner, on peut instruire la masse entière d'un peuple de tout ce que chacun a besoin de savoir pour l'économie domestique, pour l'administration de ses affaires, pour le libre développement de son industrie et de ses facultés, pour connaître ses droits, les défendre et les exercer; pour être instruit de ses devoirs, pour pouvoir les bien remplir; pour juger ses actions et celles des autres d'après ses propres lumières, et n'être étranger à aucun des sentiments élevés ou délicats qui honorent la nature humaine; pour ne point dépendre aveuglément de ceux à qui il est obligé de confier le soin de ses affaires ou l'exercice de ses droits, pour être en état de choisir et de les surveiller; pour n'être plus la dupe de ces erreurs populaires qui tourmentent la vie de craintes superstitieuses et d'espérances chimériques; pour se défendre contre les préjugés avec les forces